

## TOUCHER AU

par Inès  
Lopez Sanchez Matheli

## COEUR

L'art mémoire, celui qui accroche pour éviter l'oubli, pour suspendre le temps d'un passage l'histoire des êtres. Inès est de ces artistes plasticiennes qui vont du sens vers la forme, une quête sensible et engagée. Et l'œuvre est là qui vous attrape le cœur, vous secoue l'âme. Un temps à prendre pour se laisser bouleverser par l'autre.

« Depuis toujours, les arts plastiques sont très importants pour moi. Je voulais être chanteuse lyrique, mais cela n'a pas pu se faire, il a fallu que je reporte cette fibre artistique sur un autre médium. C'était vital pour moi. J'ai commencé par le dessin et la peinture où j'ai essayé de dépasser le côté académique pour trouver une expression libre, dynamique, énergétique. Je m'impliquais complètement, c'était comme une danse ; j'étais le trait. J'avais un petit atelier en banlieue parisienne, pas beaucoup de place, et je me suis mise à faire des sculptures miniatures, que j'appelais des « sculptures portatives » ! Mais tout au fond de moi, et depuis longtemps, j'étais obsédée par un thème très sombre. J'avoue ne pas savoir d'où cela me venait, une tendance pour la tragédie peut-être : le charnier. C'est lors de discussions récurrentes avec une très bonne amie, Michèle, qui nous a quittés aujourd'hui, que les choses ont pris forme. Cette amie a proposé de me raconter sa condition de juive pendant la guerre. C'était la première fois qu'elle le faisait. J'ai assisté à trois séances de « témoignage ». J'avais pris de quoi dessiner, de quoi écrire... je n'ai pu qu'écouter, et c'était évidemment glaçant. Elle avait confiance en moi pour que je retranscrive son propos avec justesse. J'en étais touchée, mais c'était une énorme charge... J'ai effectué des recherches pendant un an, dans les médiathèques, j'ai vu tous les documentaires sur la Shoah et d'autres génocides. Je voulais dire, sans être morbide, en laissant une lueur d'espoir, ce besoin de revivre après l'horreur qu'elle m'avait aussi communiquée. J'ai décidé de faire des sculptures à taille humaine, pour obtenir un effet miroir. J'ai cherché une matière qui retrace l'usure du temps, l'endurance des gens, leurs blessures et aussi l'attente d'un après heureux. J'ai appris à souder et j'ai commencé par fabriquer les structures des vingt-cinq personnages. Le maire d'Arcueil m'a alloué un lieu pour cette étape de mon travail, c'était un ancien commissariat. Et l'Histoire a fait une boucle. Il y avait une plaque commémorative où il était écrit : « Ici ont séjourné plusieurs familles juives avant leur déportation »... Cet endroit avait l'air d'être resté dans son jus, il était vide. Pendant un mois, je suis venue tous les jours. C'était très dur au début, mais j'ai mis en place un petit rituel ; chanter des séfarades, des chants judéo-espagnols, en leur mémoire et cela m'a beaucoup aidé. Une énergie me transportait, m'aidait à réaliser les squelettes de mes futures sculptures. Après j'ai travaillé sur la matière, j'ai mis au point une technique pour être au plus près de la vérité. Puis j'ai déménagé en Puisaye et j'ai poursuivi ce travail pendant des mois, ne faisant que cela... Je suis restée fidèle au récit de Michèle. Je me suis laissé guider. Ce travail a été transporté dans toute la France, de lieu en lieu pendant dix ans. Aujourd'hui, je suis en quête d'un site pour une installation définitive, un lieu de mémoire pour que ces œuvres continuent à vivre, à témoigner de l'indicible, par elles-mêmes. »